

The Zuleta Family Comes to Town

Polo and Rosalbina Zuleta and their seven children — including two foster children -moved from farming in the hills of Alto de Cruz near Caqueza to the town of Caqueza. They are among those benefiting from the Caqueza Project. Polo, 47, now is a fruit and vegetable merchant who buys and sells in Bogota, Villaviencio, and surrounding towns. Rosalbina, 29, also buys and sells fruit and vegetables on a smaller scale. The following is a recent interview with them, translated from Spanish.

What is the hardest thing for the farmer who lives in the country?

Polo: The hardest is work (laughs) work is the heaviest thing there is out in the country, That's it, with rain or sun you cannot turn your back to the plantations. You are working and a heavy rain starts and you have to stay in the fields. You have to work until depends on the covers or plastic you have taken with you . you put them on your back and work with sun or rain.

Why did you move to Caqueza?

Polo: It was because the kids had to study. What could we do, the two of us alone, with all the kids having to go to school? If we hadn't moved, the kids would be in Caqueza and the two of us here cannot do all the work, cook, and bring them down the food. We do not earn enough in a week to pay for the feeding of the kids then it is a little cheaper to live in Caqueza with them.

Why do you like living in Caqueza more than in Alto de Cruz?

Polo: It is more easy to live here than to get up at dawn and walk to the hills it is better to enjoy the *convenience* of being here, because one lives from the business. And the people here are not bad in other towns they kill people and in some towns even relatives kill each other or kill to rob. Here there are no robberies any stealing is done by people who come from Bogota or other places. Here people are good.

Do you suffer as much here as you did in Alto de Cruz?

Polo: Nooo! Here we do not suffer. Here we make enough to live and you do not kill yourself working. Any piece of food you eat nourishes you because you are not sacrificing as much. It is not like Alto de Cruz where you do not have a minute to eat even more so when you have workers. How can it be nourishing, even if you eat it won't nourish you because you have to work so hard.

Rosalbina: A woman, she has the responsibility of the workers and does not have a minute to lunch herself you have to take the lunch somewhere else, prepare it, serve it and take it to the workers by the time you get back you must start immediately to fix the coffee break and if you sit down to have lunch you are lost because then dinner will be late.

Very often I would keep going without lunch and if I had breakfast I did not have lunch because I hadn't time for it and with the pot of food there! but what can you do if you don't have time to eat, because

Les Zuleta deviennent citadins

Polo et Rosalbina Zuleta — avec leurs sept enfants, dont deux enfants adoptifs — ont quitté leur ferme dans les collines d'Alto de Cruz, près de Caqueza, pour venir habiter la ville même de Caqueza. f/s comptent parmi les bénéficiaires du projet Caqueza. Polo a 47 ans; il est maintenant négociant en fruits et légumes, il achète et vend sa marchandise à Bogota, à Villavicencio et dans d'autres villes des environs. Rosalbina a 29 ans; elle aussi achète et vend des fruits et légumes, mais au détail. Ce qui suit est la transcription, traduite de l'espagnol, d'une interview qu'ils viennent de nous accorder.

Pour le cultivateur qui vit dans sa ferme à la campagne, le plus dur, c'est quoi?

Polo: Le plus dur, c'est le travail (il rit) le travail, c'est ce qu'il y a de plus dur, à la campagne. C'est vrai, qu'il pleuve ou que le soleil vous brûle, vous ne pouvez pas tourner le dos à vos plantations. Vous êtes en train de travailler et une averse vous surprend, il faut rester dans les champs. Il faut travailler jusqu'à cela dépend des couvertures ou des sacs en plastique que vous avez p r i s avec vous vous vous les mettez sur le dos et vous n'avez qu'à continuer à travailler, sous le soleil ou sous la pluie.

Pourquoi êtes-vous venus vivre à Caqueza?

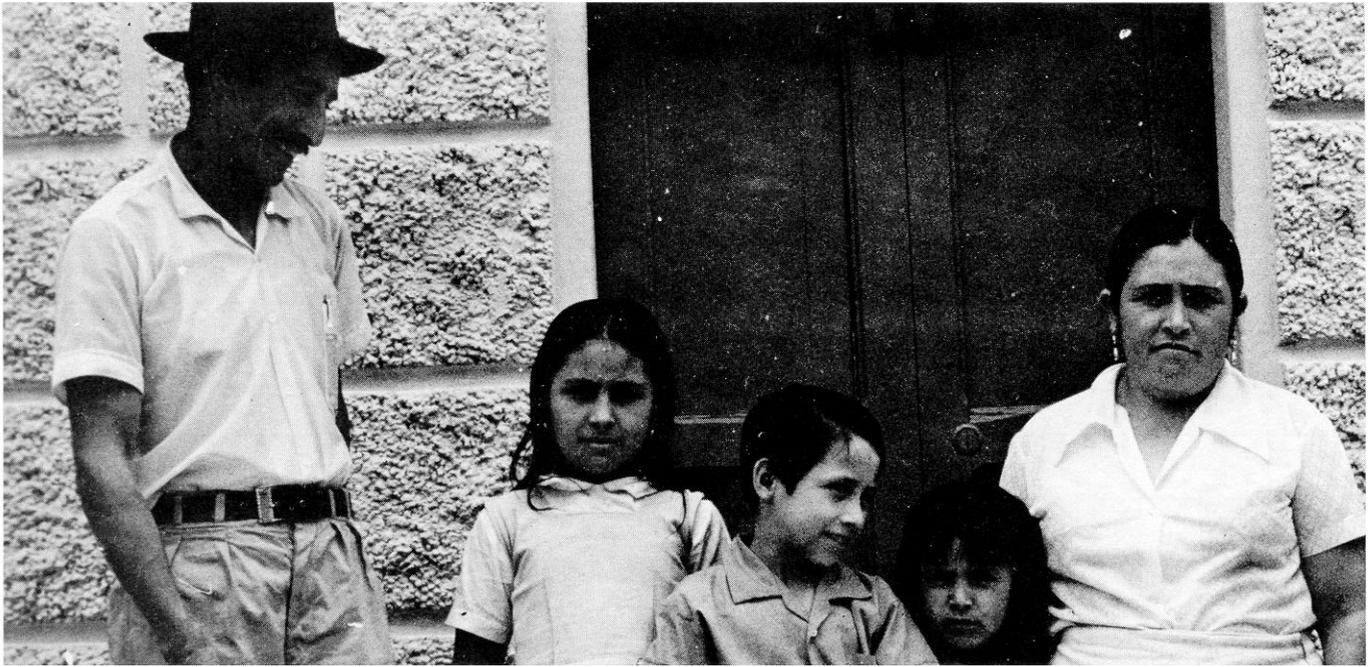
Polo: A cause des enfants qui doivent étudier. Qu'aurions-nous fait, seuls tous les deux, quand les enfants seraient allés à l'école? Si nous n'avions pas déménagé, les enfants seraient de toute façon à Caqueza et à nous deux, nous ne pouvons pas faire tout le travail, la cuisine et ensuite descendre en ville pour leur apporter leurs repas. Nous ne gagnions pas assez chaque semaine pour nourrir les enfants et puis, cela coûte un peu moins cher de vivre à Caqueza avec eux.

Pourquoi préférez-vous vivre à Caqueza, plutôt qu'à Alto de Cruz?

Polo: Il est plus agréable de vivre ici que de se lever à l'aube et de se rendre à pied sur les collines il est plus avantageux d'être ici, car ici l'on peut vivre de son commerce. Et les gens d'ici ne sont pas méchants dans d'autres villes il y a des meurtres, dans certaines villes, on se tue même entre parents ou bien on tue pour voler. Ici, il n'y a pas de vols ou s'il y en a, ce sont des gens qui viennent de là-bas de Bogota ou d'ailleurs, qui font le coup. Ici ce sont de braves gens.

Ici, souffrez-vous autant qu'à Alto de Cruz?

Polo: Que non! Ici, nous ne souffrons pas. Ici, nous gagnons suffisamment pour vivre et l'on n'a pas à se tuer au travail. Chaque bouchée que vous mangez vous nourrit, car vous n'avez pas trop à lui sacrifier. Ce n'est pas comme à Alto de Cruz, où l'on n'a même pas une minute pour manger surtout quand on a des journaliers. Comment peut-on se nourrir? Même si l'on mange, cela ne nourrit pas, parce que l'on travaille trop dur pour gagner ce que l'on mange.



if we ate we did not have time to prepare the workers' coffee break. In any case, neither you nor they have any rest.

What about the people who do not have a business? Why do they come to live in Caqueza?

Polo: They come to look for work. They will do anything, go anywhere to make a living. Each has his luck, his destiny. Many have had to go to the coast to pick cotton. Single men work to help support their parents, and the married ones to support their wife and children.

Would you go back where you came from?

Polo: No you do not go back anymore. We're already tired from suffering and working. I can't remain bent for a long time. At least myself when I bend down I get a terrible pain in my back it is because I have worked so much I have been working since I was 11 years old. I have been laboring like that for almost 30 years. One is not good for that anymore.

If you thought of moving away from Caqueza, where would you go?

Rosalbina: To Bogota or Villavicencio because they are the nicest places for business. Well, to a place where you have a good time. You arrive there and choose a house, at least rent one, and if you can put a business in it it's better. You stay at home and watch your business it is a tranquil way of living.

But what about those who do not have a business?

Rosalbina: He who does not know about business cannot go there you have to be someone who at least knows construction work, or something like that because a campesino who is not a dealer or does not know anything else cannot move to a town or city. What will he do there? Suffer more than he is suffering out in the country. If this were not so then anyone would move to the town or city and there would be nobody out in the country.

But today's campesinos work hard they all work hard to have their kids study. Everybody is giving study to their children you may be a campesino

Rosalbina: La femme, elle a la responsabilité des journaliers et n'a pas elle-même une minute pour déjeuner il faut apporter le casse-croûte dans les champs, il faut pour cela le préparer, le servir et l'apporter aux ouvriers quand on est de retour, il est temps de commencer à préparer le café et la collation, et si l'on s'assoit pour déjeuner, c'est fichu, parce que le diner sera en retard.

Le plus souvent, je devais continuer ma journée sans déjeuner et, si j'avais pu prendre le petit déjeuner, je ne pouvais pas déjeuner car je n'avais pas le temps avec toute la nourriture que nous avions là-bas! mais que peut-on faire quand on n'a même pas le temps de manger? Parce que, si nous mangions, nous n'avions pas le temps de préparer la collation des ouvriers. De toute façon, ni eux ni nous n'avions une minute de repos.

Et ceux qui n'ont pas de commerce? Pourquoi viennent-ils vivre à Caqueza?

Polo: Ils viennent chercher du travail. Ils sont prêts à faire n'importe quoi, à aller n'importe où pour gagner leur vie. A chacun sa chance, à chacun son destin. Un bon nombre de personnes ont dû aller sur la côte pour la cueillette du coton. Les célibataires travaillent pour soutenir leurs parents, ceux qui sont mariés, pour soutenir leur femme et leurs enfants.

Seriez-vous prêt à retourner là d'où vous venez?

Polo: Non personne n'y retourne plus. Nous en avons assez de tant souffrir et de tant travailler. Je ne peux pas rester courbé longtemps. Moi du moins quand je suis courbé, j' ressens une douleur terrible dans le dos. . . c'est parce que j'ai tellement travaillé je travaille depuis l'âge de 11 ans. J'ai travaillé de cette façon pendant près de 30 ans. Maintenant, je ne vaud plus rien pour ce genre de travail.

Si vous pensiez quitter Caqueza, ce serait pour aller où?

Rosalbina: A Bogota ou à Villavicencio, parce que ce sont les endroits les meilleurs pour le commerce. Je veux dire dans un endroit où l'on puisse avoir la vie facile. On arrive là et on choisit une maison, en

Polo and Rosalbina Zuleta and three of their seven children in front of their new Caqueza town home

Caqueza: Polo et Rosalbina Zuleta, avec trois de leurs sept enfants, devant leur nouvelle maison

but you have to have them study. The children see their own parents suffer so much out in the fields, and suffer and suffer, and work and work and nothing. Then the parents must find the means in any way buy on credit or cheat to have the children study so that they too will not suffer.

Many campesinos, still in their youth, study to be a tailor or dressmaker, and when they know enough they go away to the town or city. More than ever campesinos work hard to get any kind of job to go away from the country leave to search for work there, anywhere, in towns or cities.

What do people in the country say to you because you came to live in the town?

Rosalbina: They ask if we are happy if we are tranquil that is what they ask us.

Do many of the campesinos who live in town go back to the country?

Rosalbina: No, not anymore! After suffering so much why would they go back again? Those who go to live in the country go because they do not know what living in the country is like in other words, those who live in the towns and cities desire the country, and the campesinos who live in the country desire the towns and cities.

What do the children say about living in Caqueza?

Polo: It is very good for them because they do not suffer as much. Before, they had to wake up early to walk two hours down to school and then they had to walk back again almost at night and do their homework with rain and storm they went sometimes soaked to the skin. That is why the campesino kid has little energy for study, because he tires. Up and down with those walks. so much,

What if you were offered a job in a factory?

Polo: I would change. I would sell here I would buy a *ranchito* there, because I would have work there the salary would serve you to eat and pay for bus fares and the family one could leave things and come and go as he pleases.

location pour commencer, et si l'on peut y installer un commerce, c'est tant mieux. On reste chez-soi tout en s'occupant de so" commerce c'est une vie beaucoup plus tranquille.

Et ceux qui n'ont pas de commerce?

Rosalbina: Celui qui n'a pas le sens du commerce n'a rien à faire là-bas il faut connaître au moins les travaux de la construction ou quelque chose du genre.. car un paysan, qui n'est pas un commerçant ou qui ne connaît rien d'autre, ne peut pas aller dans une ville ou dans une cité, qu'irait-il faire là? Souffrir encore plus qu'il ne souffre à la campagne? Sinon, chacun irait dans les villes ou dans les cités et il n'y aurait plus personne dans les campagnes.

Mais les paysans d'aujourd'hui travaillent dur tous travaillent dur pour que leurs enfants puissent étudier. Chacun donne une éducation à ses enfants. On a beau être paysan, il faut que les enfants fassent des études. Voir ses propres parents souffrir tant et tant dans les champs, et souffrir et encore souffrir, et travailler et encore travailler, et pour rien rester sous le soleil et sous la pluie et puis les parents doivent trouver le moyen, coûte que coûte, d'acheter à credit ou de frauder pour que leur enfants étudient et qu'eux au moins n'aient plus à souffrir.

Un bon nombre de paysans, encore jeunes, étudient pour devenir tailleur ou couturière, et lorsqu'ils ont appris assez, ils s'en vont à la ville ou dans la métropole. Plus que jamais, les paysans travaillent dur afin de trouver n'importe quel genre de travail qui leur permettra de quitter la campagne ils partent chercher du travail là ou ailleurs, dans les villes ou dans les métropoles.

Que vous disent les gens de la campagne, à vous qui êtes partis vivre à la ville?

Rosalbina: Ils nous demandent si nous sommes heureux si nous sommes tranquilles c ' e s t ce qu'ils nous demandent.

Y a-t-il beaucoup d'anciens paysans, vivant en ville, qui retournent à la campagne?

Rosalbina: Non, plus maintenant! Après avoir tant souffert à la campagne, pourquoi y retourneraient-ils? Ceux qui vont vivre à la campagne y vont parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que la vie à la campagne autrement dit, ceux qui vivent dans les villes et dans les métropoles voudraient être à la campagne et ceux qui vivent à la campagne voudraient être dans les villes et dans les métropoles.

Que disent vos enfants de la vie à Caqueza?

Polo: C'est excellent pour eux parce qu'ils ne souffrent plus autant. Auparavant, ils devaient se lever tôt et marcher pendant deux heures pour descendre à l'école, et ensuite, ils devaient remonter à la nuit tombante et faire leurs devoirs sous la pluie ou sous l'orage, ils allaient parfois trempés jusqu'à la moelle des os. C'est pourquoi les enfants des paysans montrent si peu d'ardeur à l'étude, c'est parce qu'ils sont fatigués. Toutes ces marches par monts et par vaux c'en est trop.

Et si l'on vous offrait du travail en wine?

Polo: Je déménagerais. Je vendrais ce que j'ai ici j'achèterais un "ranchito" là-bas, là où j'aurais du travail mon salaire servirait pour la nourriture et permettrait de payer les voyages en car et de faire vivre la famille on pourrait tout laisser et aller et venir à sa guise.